

ÉLECTRICITÉ

« Il n'y aura pas de black-out », promet la préfète de l'Ain

Avec la chute des températures, la pression sur le réseau électrique s'intensifie dans un contexte tendu lié à l'arrêt de nombreux réacteurs du parc nucléaire français. La présence de la centrale du Bugey permettra-t-elle aux Aindinois d'échapper aux éventuelles coupures d'électricité ?

« Non, il n'y aura pas de black-out ! » La préfète de l'Ain insiste et préfère parler de « délestage ». Présente jeudi 1^{er} décembre à Saint-Vulbas, au pied de la centrale du Bugey, pour évoquer les retombées économiques du grand carénage dans le département, elle a fini par livrer quelques explications sur les éventuelles coupures d'électricité envisagées pour cet hiver.

« Les médias bruissent tellement de ce sujet-là », a concédé Cécile Bigot-Dekeyser, résignée à s'exprimer, « pour éviter les confusions ». « Le black-out, c'est un système qui s'effondre complètement. Toute l'électricité s'arrêterait partout. Là, effectivement, ce serait extrêmement problématique », entame-t-elle avant des propos plus rassurants. « Au contraire tout est mis en œuvre pour éviter un black-out. »

Des tranches de deux heures, à certains endroits

En cas de consommation supérieure aux disponibilités en électricité, « il y aurait un délestage à certains moments, sur des tranches de deux heures, à certains endroits, sur des périmètres infradépartementaux. Cela permettrait d'effacer le pic de consommation », détaille la préfète. Ces zones de délestage concerneraient « des zones ciblées, en matinée ou en début de soirée car c'est là où l'on observe les pics de consommation ».

Et elle l'assure, RTE (Réseau transport d'électricité) n'annonce



Cécile Bigot-Dekeyser, préfète de l'Ain. Photo d'archives Progrès/C.A.

La coupure pourra concerner un quartier, une ou plusieurs communes. Les régions fortement productrices ne seront pas épargnées. Photo d'illustration Progrès/Emma BUONCRISTIANI

pas de « possibles délestages avant janvier ». Entreprises, particuliers... « tout le monde doit faire des efforts », soutient la préfète qui évoque des coupures limitées à deux heures pour un même abonné, « avec toujours une prévenance à travers le dispositif Écowatt ».

Des réacteurs capables de faire varier 50 % de leur puissance en moins de 20 minutes

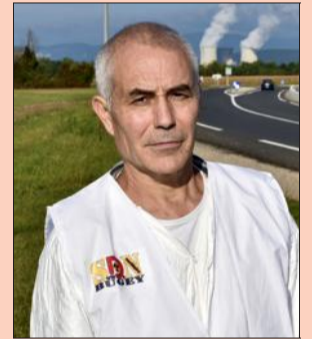
En vivant à proximité d'une centrale nucléaire, les foyers aindinois pourraient-ils échapper à ces coupures ? « On peut l'imaginer », consent Pierre Boyer dans un sourire. Manque de chance « le réseau est en fait interconnecté ». « Saint-Vulbas injecte dans le réseau qui distribue tout le monde », résume Cécile Bigot-Dekeyser. Aussi, « l'électron qui sort de la centrale a plus de chance d'être consommé dans l'Ain ou à Lyon qu'au fin fond de la Normandie », renchérit le directeur de la centrale, satisfait d'annoncer que les quatre réacteurs de

son désormais reconnectés au réseau « au moins jusqu'au 6 mai ». Chaque jour, ces réacteurs s'adaptent à la demande en fonction des prévisions de consommation. « On reçoit un programme de charge. Par exemple, la nuit vous êtes à 50 % de la puissance et le lendemain matin à 100 % », illustre Pierre Boyer.

Les réacteurs sont capables de faire varier, en moins de 20 minutes, 50 % de leur puissance. « C'est d'ailleurs une des caractéristiques essentielles pour le réseau de demain », estime le directeur de la centrale du Bugey, arguant que « seul le nucléaire est capable de faire varier sa puissance suffisamment rapidement pour compenser la puissance délivrée par le renouvelable lorsque le vent faiblit ou que le soleil se voile ». Mais le contraire est vrai aussi. « Quand il y a beaucoup de soleil ou du vent, les centrales nucléaires s'arrêtent pour laisser la priorité au renouvelable. » « Une cohabitation heureuse », conclut-il.

Julia BEAUMET

« Cette crise énergétique est révélatrice d'une faillite du nucléaire »



« Le renouvelable est extrêmement délaissé en France, on a beaucoup de retard », déplore Jean-Pierre Collet, militant antinucléaire.

Photo Archives Progrès/P. DUCROS

La menace des délestages et l'actuelle crise énergétique renforcent dans leurs convictions les antinucléaires, incarnés sur le territoire par l'association Sortir du nucléaire Bugey.

« Depuis des années, on a misé essentiellement sur le nucléaire en nous faisant miroiter ces nouveaux EPR », regrette Jean-Pierre Collet, l'un des militants. « Si on est dans une telle situation de crise, c'est qu'on n'a pas du tout investi assez sur le renouvelable, les économies d'énergie, l'isolation, etc. Ce système montre très clairement ses limites », tacle-t-il certain que « cette crise énergétique est révélatrice d'une faillite de cette filière. Elle est le symptôme de quelque chose qui ne fonctionne pas dans le nucléaire ». « L'EPR a de toute façon dix ans de retard, on n'est même pas sûr qu'un jour cela fonctionne correctement », tranche l'antinucléaire qui « ne voit pas bien comment les EPR peuvent répondre à l'urgence climatique ».

Grand carénage : 2 milliards d'euros de travaux et des retombées directes

Avec un investissement de plus de 2 milliards d'euros, le grand carénage génère à la fois des retombées économiques directes (sur l'emploi, les marchés passés avec les entreprises locales...) et indirectes (sur l'hébergement, la restauration, le transport, etc.) sur son territoire. Jeudi 1^{er} décembre, la préfète de l'Ain, Cécile Bigot-Dekeyser, et le directeur de la centrale, Pierre Boyer, ont présenté le bilan de l'instance de concertation du grand carénage de la centrale du Bugey.

1 500 personnes embauchées en cinq ans

L'occasion de rappeler que Pôle emploi, grâce à son agence spécialisée Atome emploi et la Région Auvergne-Rhône-Alpes ont mobilisé, en cinq ans, près de 8,4 millions d'euros pour former

aux métiers du nucléaire. Plus de 2 300 demandeurs d'emploi ont également été formés durant cette période. Par ailleurs, 316 personnes ont été recrutées chez des entreprises prestataires en 2022. Au total, ce sont 1 500 personnes qui ont été embauchées dans les entreprises du nucléaire en cinq ans.

Pour accueillir les entreprises prestataires qui viennent réaliser des travaux pour le compte de la centrale, plus d'un millier de logements sont recensés sur un « portail hébergement ».

Enfin, les entreprises locales bénéficient largement des travaux du grand carénage puisque plus de 55 % des achats locaux de la centrale (100 millions d'euros par an) sont réalisés dans la région. Une part qui progresse chaque année. La centrale travaille ainsi avec 411 entreprises



La centrale du Bugey est engagée dans un programme industriel qui doit permettre aux réacteurs de poursuivre leur exploitation pour au moins dix ans de plus.

Photo Progrès/Laurent THÉVENOT

du territoire, dont 106 dans l'Ain, 72 dans l'Isère et 167 dans le Rhône...